

# **LA QUESTION DE L'ANALYSE PROFANE**

A l'occasion d'un procès intenté à un analyste pour exercice illégal de la médecine, S.Freud définit l'analyse comme acte non médical, expose un résumé de la théorie psychanalytique et avance ses arguments en faveur de la pratique de l'analyse par un non-médecin (le profane).

Le bon analyste est avant tout un praticien ayant reçu une formation spécifique appropriée, et jugé apte à exercer par ses pairs après avoir fait sa propre analyse didactique, qu'il soit médecin ou non importe peu. Il intervient là où les connaissances médicales n'ont été d'aucun secours pour guérir durablement le malade, et non lui apporter un soulagement passager de ses maux par une médication.

Cette démonstration est faite sous forme d'un dialogue avec un interlocuteur impartial et bienveillant dans un langage simple et accessible à tous qui traduit le souci de l'analyste d'être au plus près de l'humain pour le comprendre, s'en faire comprendre et "rester en contact avec la pensée populaire".

S.Freud décrit le déroulement d'une analyse comme la recherche d'une relation de totale confiance, de sincérité absolue de façon à ne laisser aucune zone d'ombre sur ce qui constitue l'âme du patient. C'est ainsi que se révélera le ça au plus profond du psychisme par diverses manifestations perturbant la bonne organisation et l'harmonie du moi malmené entre les impératifs du ça et les contraintes de la réalité.

Par ce travail d'écoute et de dialogue l'analyste parvient à révéler le patient à lui-même, mettre en lumière des conflits insoupçonnés et l'aide à résoudre ces conflits pour réorganiser sa véritable personnalité et en tirer le maximum d'épanouissement et de sérénité.

L'interlocuteur impartial s'intéresse alors à la nature des symptômes et de cette affection dont souffre le patient. S.Freud analyse d'un point de vue dynamique les forces en actions entre le ça et le moi. Le corps a des besoins organiques à satisfaire, ceux-ci vont générer des pulsions qui emplissent le ça de toute leur énergie, l'augmentation de la tension accroît l'inconfort.

L'apaisement sera obtenu par la chute de tension du besoin, ressentie consciemment comme un plaisir. L'individu est dominé par ce "principe de plaisir", mais le monde extérieur ne permet pas toujours cette satisfaction et le moi conscient se heurte alors au "principe de réalité".

Le moi, intermédiaire entre les revendications du ça et les contraintes de la réalité, doit parfois modifier, différer, voire renoncer à apporter satisfaction aux pulsions qui ne manqueront pas de se dédommager. La pulsion refoulée n'en restera pas moins active dans le ça et tentera de diverses manières d'intervenir qui constitueront un symptôme de la formation d'une névrose.

La névrose est donc le résultat d'un conflit entre le ça et le moi qui n'a pas su répondre d'une manière appropriée et valorisante à une exigence du ça.

Ce processus intervient en particulier dans la petite enfance, période pendant laquelle le psychisme en formation est impuissant à gérer toutes les pulsions auxquelles il est soumis.

Le but de l'analyse est de refaire le chemin, dans la plupart des cas depuis la petite enfance où les premiers refoulements prennent naissance avec l'éveil de la sexualité, pour restaurer le moi dans son rôle de médiateur, renforcer son énergie en éliminant les refoulements consommateurs d'énergie psychique. L'analyse doit retrouver ces étapes et expériences sexuelles oubliées qui ont pu avoir un impact traumatisant sur le moi. Cette construction psychique appelée complexe d'Oedipe est souvent incomplète et peut influencer gravement le développement adulte. L'héritier du complexe d'Œdipe dans la théorie psychique est le surmoi, instance interdicienne et idéalisante, qui lui aussi malmène le moi et entretient des liens étroits avec le ça.

S.Freud souhaite démontrer ainsi que les connaissances nécessaires à la pratique de l'analyse ne requièrent aucune connaissance médicale, mais une capacité de la part de l'analyste à établir une alliance thérapeutique profondément affective, de façon à ce que le patient transfère sur lui les réactions psychiques qui l'ont conduit à constituer une névrose, interpréter les informations transmises au cours de l'analyse, et utiliser l'énergie des pulsions pour permettre au moi de surmonter ses résistances.

C'est une science à part entière qui ne pourra s'enrichir comme telle que si elle est enseignée en totale indépendance de la médecine. Personne ne doit être habilité à pratiquer la psychanalyse, ni médecin ni non-médecin, sans cette formation spécifique.

La question de la préférence de la pratique de la psychanalyse par un médecin s'est posée du fait que seul celui-ci est compétent en ce qui concerne la responsabilité du diagnostic pour écarter les cas relevant d'un début de maladie mentale ou de détérioration cérébrale.

Le diagnostic de névrose psychogène établi, seul le psychanalyste travaillant sur le processus psychique de l'homme peut entreprendre l'analyse, et le fait de ne pas être médecin lui évitera de mettre quelques problèmes mal définis, incompris, sur le compte de causes organiques. Non seulement les connaissances médicales sont-elles superflues, mais encore pourraient-elles induire l'analyste en erreur.

Synthèse de *La question de l'analyse profane* (publié en 1926 sous le titre *Die Frage der Laienanalyse*).